

La fusion entre l'Ihecs et l'ULB pourrait être effective en 2020

■ Elle donnerait lieu, selon les protagonistes, à la plus grande école de journalisme d'Europe.

L'avenir de l'Ihecs, l'Institut des hautes études des communications sociales qui forme notamment des journalistes à Bruxelles, se précise.

Mardi soir, la haute école Galilée, le vaisseau mère auquel est arrimé l'Ihecs, tenait une importante assemblée générale. Y était traitée la demande de l'Ihecs de pouvoir négocier son intégration à l'ULB en tant que faculté. *"L'assemblée générale a convenu des modalités de négociations qui pourraient rendre possible le départ de l'Ihecs"*, explique, sans souhaiter en dire davantage, Jean Demaret, le directeur-président de Galilée, qui voit une entité encadrant 2 100 étudiants le quitter.

Le feu vert, s'il ne fait que sonner le point de départ des négociations officielles (les officieuses étant lancées depuis longtemps), était indispensable. *"C'est en effet très positif, acquiesce Jean-François Raskin, l'administrateur-général de l'Ihecs. Mais c'est un accord sur le principe, car nous avons également émis plusieurs conditions."*

L'avenir est à Reyers

Ces conditions sont de différentes natures. Et la première est de voir le nom "Ihecs" perdurer, à l'instar de ce qu'a pu obtenir l'école de commerce Solvay en rejoignant l'ULB en 2008. *"Ce qu'est devenu Solvay peut en effet être un modèle pour nous, même si nous devons l'étudier avec plus de précision"*, confirme Jean-François Raskin

Une autre condition est le maintien du modèle pédagogique qui privilégie notamment l'encadrement très serré des étudiants

lors des exercices pratiques. *"Nous souhaitons également que le projet de l'installation de l'Ihecs sur le site Reyers à Schaerbeek (où est située la RTBF, Ndlr) puisse se poursuivre. Enfin, nous tenons à créer une vraie faculté bénéficiant d'un réel degré d'autonomie."* Cette autonomie de la future Ihecs-ULB constituera le cœur des prochaines négociations entre les deux établissements.

Depuis l'étranger où il se trouve cette semaine, Yvon Englert, le recteur de l'ULB, s'est à son tour félicité de *"l'accord de principe"* accordé mardi soir par la haute école Galilée. *"Ce projet de grande école de journalisme et de communication est ambitieux. Il enrichira l'offre d'enseignement proposée aux étudiants, et permettra d'amplifier les qualités pédagogiques, les projets de recherche et l'in-*

ternationalisation portés par chacune de nos institutions", a-t-il tweeté.

Et d'ambitieux, le projet l'est en effet puisqu'en cas d'aboutissement des négociations, la fusion pourrait donner naissance à ce qui serait, à en croire Jean-François Raskin, *"la plus grande faculté en communication et en journalisme d'Europe"*.

Un dossier qui pourrait arranger l'UCL

Si ce n'est la reprise très prochaine des discussions, il n'y a pas d'agenda officiel annoncé. *"Nous espérons cependant un décret d'ici la fin de la législature au mois de mai, précise le directeur de l'Ihecs. Et si tout va bien, la nouvelle faculté pourrait être une réalité en septembre 2020. D'ici là, nous allons, de notre côté, consulter les étudiants comme l'ensemble des acteurs de notre établissement."*

Beaucoup dépendra donc des négociations politiques puisqu'un décret est en effet indispensable pour acter ce

rapprochement. Et, dans ces discussions, le dossier Ihecs-ULB ne sera pas isolé. Il se trouvera en effet aux côtés du projet de fusion entre l'UCL et l'Université Saint-Louis – qui attend aussi son décret – et non loin des souhaits de rapprochement entre l'Écam et l'Ihecs qui annoncent également une refonte du paysage des hautes écoles. Bref, tous les dossiers se tiennent, et aucun d'eux ne se dénouera sans les autres. C'est pour cette raison aussi que si l'UCL peut regretter les fiançailles entre l'ULB et l'Ihecs qui quitte le pilier catholique, elle peut y

apercevoir une chance d'aboutissement pour son propre projet de fusion avec Saint-Louis.

La crainte des étudiants

À l'Ihecs en attendant, les autorités devront encore convaincre les représentants

étudiants. Ces derniers, ce mercredi, à travers une enquête réalisée par eux-mêmes, avançaient le fait que 58% des étudiants de l'Ihecs sont défavorables à une fusion avec l'ULB. Et cela, si *"l'Ihecs perd sa plus-value avec ses cours pratiques donnés en petits groupes"*, et si *"les étudiants de l'ULB se rajoutent à l'Ihecs"*, l'infrastructure n'étant *"pas en mesure d'accueillir autant de monde"*. Plus fondamentalement, Olivier Coppens, président du conseil étudiant, explique redouter que l'Ihecs perde sa spécificité de haute école.

Une inquiétude que veut balayer Jean-François Raskin. Ce dernier, qui condamne une étude *"biaisée"*, promet en effet que l'approche pédagogique propre à l'Ihecs sera maintenue, et que le dialogue avec les étudiants en amont de la fusion sera une réalité.

BdO

"Pour acter la fusion, nous espérons un décret d'ici la fin de la législature."

Jean-François Raskin
Administrateur-général
de l'Ihecs